

PRÉPAS SCIENTIFIQUES

ÉPREUVE DE
FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

CONCOURS
2026
2027

Claire Augé • Mona Freija •
Laurent Russo • Claire Sani

Les arcanes de la création

en **30 fiches**

Platon • Zola • Woolf

RÉVISER L'ESSENTIEL



Tout sur **les auteurs**



Méthode et **conseils**



Résumé et **analyse**
des œuvres



Sujets corrigés :
dissertation et résumé



Étude transversale du thème
dans les œuvres



60 citations
incontournables



des **flashcards interactives** sur les notions à maîtriser

Vuibert

Les arcanes de la création

en 30 fiches

Platon • Zola • Woolf

Claire Augé

Agrégée de lettres modernes, enseigne en CPGE au lycée Champollion à Grenoble.

Mona Freija

Agrégée de lettres modernes, enseigne en CPGE ATS au lycée Cantau à Anglet et corrige le concours « Banque PT ».

Laurent Russo

Agrégé de lettres modernes, enseigne en CPGE au lycée Mistral à Avignon.

Claire Sani

Agrégée de lettres modernes, enseigne au lycée Yourcenar et intervient en CPGE au lycée Montesquieu au Mans.

Les renvois de page présents dans l'ouvrage sont issus des éditions suivantes :

- éditions Flammarion (collection GF) pour *Ion*, *La République* (livre X, 595a-608b), Platon, traductions Monique Canto (*Ion*) et Georges Leroux (*La République*), édition 1989 pour la traduction de l'*Ion* et 2002 pour la traduction de *La République*, mise à jour en 2026 ;
- éditions Le Livre de Poche (collection Classiques) pour *L'Œuvre*, Émile Zola, édition 1968 ;
- éditions Gallimard (collection Folio classique) pour *Un lieu à soi*, Virginia Woolf, traduction Marie Darrieussecq, édition 2020.



Testez vos connaissances sur les notions à maîtriser à l'aide de flashcards interactives.

www.lienmini.fr/22548-01

ISBN : 978-2-311-22254-8

Création de la couverture : Hung Ho Thanh

Adaptation de la couverture : Les PAOistes

Création de l'intérieur : Séverine Tanguy

Composition : Grafatom

Vuibert s'engage
durablement pour l'environnement



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteurs, ces ressources sont inaccessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation.

Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité des éditions Vuibert n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1 de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le « photocopillage », c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le « photocopillage » menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite. Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur.

S'adresser au Centre français d'exploitation du droit de copie : 20, rue des Grands-Augustins, F-75006 Paris.
Tél. : 01 44 07 47 70

© Vuibert – juin 2026 – 5, allée de la 2^e DB – 75015 Paris

Site Internet : <http://www.vuibert.fr>

Sommaire

pour se repérer

PARTIE 1 Les auteurs au programme

Travail
réalisé

Platon, *Ion* et *La République*

Fiche 1. Biographie de Platon.....	6	☐
Fiche 2. Le contexte historique à l'époque de Platon.....	12	☐
Fiche 3. Le contexte culturel des œuvres de Platon.....	18	☐

Zola, *L'Œuvre*

Fiche 4. Biographie d'Émile Zola	24	☐
Fiche 5. Le contexte historique à l'époque d'Émile Zola	29	☐
Fiche 6. Le contexte culturel de <i>L'Œuvre</i>	32	☐

Woolf, *Un lieu à soi*

Fiche 7. Biographie de Virginia Woolf.....	38	☐
Fiche 8. Le contexte historique à l'époque de Virginia Woolf	43	☐
Fiche 9. Le contexte culturel d' <i>Un lieu à soi</i>	50	☐

PARTIE 2 Les œuvres au programme

Ion et *La République*, Platon

Fiche 10. Résumé du dialogue de l' <i>Ion</i> et du livre X de <i>La République</i>	56	☐
Fiche 11. Structure du dialogue de l' <i>Ion</i> et du livre X de <i>La République</i>	65	☐
Fiche 12. Le thème de la création dans <i>Ion</i> et du livre X de <i>La République</i>	73	☐

L'Œuvre, Zola

Fiche 13. Résumé de <i>L'Œuvre</i>	81	☐
Fiche 14. Structure de <i>L'Œuvre</i>	90	☐
Fiche 15. Le thème de la création dans <i>L'Œuvre</i>	98	☐

Un lieu à soi, Woolf

Fiche 16. Résumé d' <i>Un lieu à soi</i>	105	☐
Fiche 17. Structure d' <i>Un lieu à soi</i>	111	☐
Fiche 18. Le thème de la création dans <i>Un lieu à soi</i>	119	☐

PARTIE 3

Étude transversale du thème dans les œuvres

Fiche 19. Les multiples facettes du créateur	128	☐
Fiche 20. Créateur ou créatrice ?	136	☐
Fiche 21. Le créateur : mendiant ou fortuné ?	141	☐
Fiche 22. Le créateur, un menteur ?	146	☐
Fiche 23. Le créateur : un être dangereux ou un « homme de valeur » ?	151	☐
Fiche 24. Des lieux de création	155	☐
Fiche 25. À l'école des créateurs... ..	158	☐
Fiche 26. Une recette pour réaliser un chef-d'œuvre ?	164	☐
Fiche 27. La « machine » créative	169	☐
Fiche 28. Les mystères de la réception	174	☐

PARTIE 4

Méthodologie et sujets corrigés

Fiche 29. Méthode du résumé de texte	182	☐
Sujet de résumé de texte corrigé (type CCINP)	188	☐
Fiche 30. Méthode de la dissertation	192	☐
Sujet de dissertation corrigé	200	☐

PARTIE 5

60 citations incontournables

Les citations essentielles tirées du dialogue de l' <i>Ion</i> et du livre X de <i>La République</i>	212	☐
Les citations essentielles tirées de <i>L'Œuvre</i>	216	☐
Les citations essentielles tirées d' <i>Un lieu à soi</i>	219	☐

Pour aller plus loin...	223	☐
--------------------------------------	-----	--------------------------

PARTIE 1

Les auteurs au programme

► Platon, <i>Ion et La République</i> , livre X	6
► Zola, <i>L'Œuvre</i>	24
► Woolf, <i>Un lieu à soi</i>	38

FICHE 1. Biographie de Platon

Le véritable nom de Platon était Aristoclès. C'est son maître de gymnastique, ou peut-être Socrate lui-même, selon les sources, qui lui aurait donné le surnom par lequel l'histoire le connaît : Platon, du grec *platus*, « large », en référence à la largeur de ses épaules ou, dit-on aussi, à l'ampleur de son style. Qu'importe : le nom Aristoclès disparut, et Platon resta.

Il naît vers 428-427 avant notre ère, à Athènes, dans une famille de la plus haute aristocratie. Son père, Ariston, se réclamait de Codros, le dernier roi légendaire d'Attique ; sa mère, Périctionè, était liée par le sang à Solon, le grand législateur. Cette noblesse n'est pas un détail anecdotique : comme tout aristocrate athénien, Platon était destiné à la vie politique.

Parmi ses proches, on trouve des noms qui reviennent dans ses dialogues : ses frères Adimante et Glaucon sont les interlocuteurs de Socrate dans *La République*.

1. L'éducation d'un aristocrate

Comme tout jeune homme de bonne famille, Platon reçoit **une éducation mêlant mousikè (littérature, poésie, musique) et gymnastique**. La musique n'est pas un simple ornement : on croit alors qu'elle forme l'âme. Il apprend à lire Homère, à composer des discours, à argumenter. On dit qu'il s'est d'abord tourné vers la poésie et la tragédie, et qu'il était sur le point de soumettre une pièce à un concours dramatique avant sa rencontre avec Socrate.



NOTE DE L'AUTRICE

Le mode dorien est grave, austère, stable. Il évoque une mélodie solennelle, sans fioritures. Les Grecs l'associaient au courage, à la discipline, à la virilité : c'est, en effet, le mode des guerriers et des citoyens vertueux. Platon l'approuve dans *La République* : c'est une musique qui « tient droit ».

Le mode lydien est doux, mélancolique, expressif : une musique plus chantante, plus émouvante, qui peut glisser vers la plainte ou la langueur. Les Grecs l'associaient à la mollesse, à la séduction, au relâchement. Platon s'en méfie précisément pour cette raison : selon lui, elle attendrit l'âme au lieu de la fortifier.

L'essentiel à retenir est que les Grecs ne considéraient pas **la musique** comme un simple divertissement, mais comme ayant **une force morale**. Choisir une gamme, c'était choisir **d'éduquer l'âme dans un sens ou dans l'autre**. C'est pourquoi on verra que Platon légifère sur la musique dans *La République*, ce qui peut sembler autoritaire, mais s'explique par cette **conviction profonde que la beauté et la vertu sont liées**.

2. La rencontre décisive avec Socrate

On ne sait pas exactement comment elle eut lieu. Vers l'âge de vingt ans, Aristoclès/Platon devient un auditeur régulier du philosophe, puis un participant assidu des discussions socratiques.

Socrate est alors un personnage unique dans le **paysage intellectuel d'Athènes**. Fils d'un tailleur de pierre, laid, pieds nus en toutes saisons, il ne réclame aucun paiement, contrairement aux sophistes qui vendent leurs leçons à prix d'or. Il ne prétend rien enseigner ; il questionne : « *Qu'est-ce que la justice ? Qu'est-ce que le courage ? Qu'est-ce que la piété ?* » Et lorsque son interlocuteur répond avec assurance, Socrate démonte méthodiquement la réponse, jusqu'à laisser l'autre dans **un état d'aporie : une impasse intellectuelle inconfortable, mais nécessaire**.

C'est la **maïeutique** : comme sa mère, sage-femme, qui aidait à faire naître des enfants, **Socrate aide à faire naître des vérités que l'interlocuteur portait en lui sans le savoir**.

Ce qui fascine Platon dans cette méthode, c'est qu'elle ne vise pas à convaincre, mais à chercher. Socrate ne cherche jamais à « gagner » un débat ; il cherche à comprendre. Cette posture, avec l'**humilité intellectuelle comme point de départ**, va marquer toute la philosophie platonicienne.

L'anecdote, rapportée par Diogène Laërce, selon laquelle Platon aurait brûlé ses poèmes après avoir rencontré Socrate, est peut-être apocryphe (son authenticité est douteuse). Cependant, elle dit quelque chose d'intéressant (et notamment au regard du thème du programme) : la rencontre fut une rupture. **La poésie transmet, en effet, par l'émotion et l'inspiration**, alors que **la philosophie exige l'examen, la rigueur, le dialogue de la pensée avec elle-même**.

3. La mort de Socrate : un séisme

En - 399, **Socrate est accusé d'impiété et de « corruption de la jeunesse »**. On lui reproche, en réalité, d'avoir posé trop de questions embarrassantes à trop de gens importants. Trois accusateurs le traduisent devant un jury de 500 citoyens tirés au sort. Socrate se défend lui-même, sans supplication ni mise en scène émouvante (sans faire, par exemple, paraître son épouse et ses enfants), et refusant de flatter le jury comme l'usage l'y invitait. **Il explique sa mission philosophique**, défie ses accusateurs de produire un seul jeune homme qu'il aurait corrompu, et déclare qu'il ne cessera jamais de philosopher, même si on lui offre la liberté à cette condition. Il est alors **condamné**.

à mort, à soixante voix de majorité. Si 31 jurés avaient voté autrement, il eût été acquitté.

Platon, qui assiste au procès, est absent lors de l'exécution. Il était malade, dit-il dans le *Phédon*. Mais il connaît, par ses amis, chaque détail de ces dernières heures : Socrate qui converse calmement de l'immortalité de l'âme, entouré de disciples en larmes qu'il réprimande doucement, qui boit la ciguë sans trembler, et meurt avec pour dernières paroles une mystérieuse dette à Asclépios, le dieu de la guérison. Peut-être considérerait-il la mort comme une guérison ?

Cet événement est **le pivot de la vie et de la pensée de Platon**. La démocratie athénienne, dont on vantait les mérites, venait en effet de condamner, selon lui, le meilleur de ses citoyens. La majorité pouvait donc gravement se tromper. La vérité et la justice n'avaient alors pas plus de poids que l'opinion de la foule.

4. Les années d'errance (399-387 av. J.-C.)

Après l'exécution de Socrate, Platon quitte Athènes. Avec d'autres disciples de Socrate, il rejoint Mégare, où réside Euclide, un autre fidèle du maître. C'est là, probablement, qu'il commence à écrire ses dialogues de jeunesse où il met en scène Socrate questionnant ses interlocuteurs. Ces dialogues se terminent souvent sans conclusion, dans l'aporie, fidèles à l'esprit de la méthode socratique.

Puis il voyage. Il se rend en Italie du Sud, dans la Grande Grèce, où il rencontre Archytas de Tarente : un mathématicien brillant, homme d'État sage, disciple du pythagorisme. **Les Pythagoriciens croient que les nombres sont la clé du réel**, que les rapports mathématiques gouvernent les sons, les formes, les astres. L'harmonie musicale révèle une harmonie cosmique (voir fiche 3). Ces idées percutent le jeune philosophe : si les nombres sont plus réels que les choses sensibles qu'ils ordonnent, peut-il en aller de même pour la justice elle-même, la beauté elle-même, le bien lui-même ? C'est le terrain où germera **la théorie des Idées ou Formes**.



NOTE DE L'AUTRICE

La théorie des Idées

Regardez une belle fleur, puis une belle statue, puis un beau visage. Ces choses sont toutes « belles », mais elles sont différentes, changeantes, périssables. La fleur se fane. Alors, qu'est-ce qui fait que ces choses sont toutes belles ?

Pour Platon, il doit exister la **Beauté elle-même** : une réalité stable, éternelle, parfaite, qui ne se fane jamais. C'est l'**Idée** (ou **Forme** : *eidos*, en grec) de la beauté. Pas une idée dans notre tête au sens moderne, mais une **réalité objective**, qui existe indépendamment de nous et du monde sensible.

Pour résumer, il y a d'un côté le **monde sensible** (ce que l'on voit, touche, perçoit) : changeant, imparfait, périssable. Et de l'autre, le **monde intelligible** (les Idées) : stable, parfait, éternel, accessible uniquement par la pensée.

Les choses sensibles **participent** aux Idées, sans les égaler jamais. Une belle fleur imite la Beauté en soi, sans jamais l'atteindre. Un acte juste imite la Justice en soi. C'est le **rapport de participation**.

Au sommet de toutes les Idées trône l'**Idée du Bien**, le principe suprême qui donne aux autres Idées leur intelligibilité, comme le Soleil donne aux choses leur visibilité.

Ce qui est provocateur dans cette théorie est que le monde réel, pour Platon, est le monde **invisible**. Ce que nous appelons « réalité » n'est donc qu'une copie imparfaite.

Platon gagne ensuite la Sicile, et Syracuse, ville grecque la plus puissante de l'époque, gouvernée par le tyran Denys I. Là, il rencontre Dion, jeune aristocrate brillant et beau-frère du tyran, qui s'enthousiasme pour son enseignement. Mais Platon et Denys se heurtent : le philosophe, avec sa franchise habituelle, aurait critiqué ouvertement le mode de vie du tyran. La réaction est brutale. Selon plusieurs sources (dont la fiabilité est discutée, mais l'essentiel cohérent), Platon est expulsé ou vendu comme esclave sur l'île d'Égine, alors en guerre contre Athènes. Il est alors racheté par un philosophe de passage, Annicérès de Cyrène, qui le reconnaît et refuse le remboursement de ses amis. Cet argent non dépensé, dit-on, servira plus tard à acheter le terrain de l'**Académie**.

5. L'Académie : inventer l'institution philosophique

En - 387, Platon rentre à Athènes. Il a une quarantaine d'années, et une certitude : la philosophie ne peut se limiter à des conversations de rue. Elle doit s'institutionnaliser, former des esprits, proposer un programme d'études rigoureux. C'est pourquoi il fonde l'Académie, du nom d'un héros de la guerre de Troie, **Academos**. C'est la **première école de philosophie ouverte à des élèves venus de tout le monde hellénisé** (c'est-à-dire la Grèce et toutes les terres colonisées), et non réservée à des sectateurs d'une doctrine.

Le programme de l'Académie ressemble à celui que décrit *La République* : les **mathématiques** y occupent une place centrale, comme

propédeutique (préparant) à la **dialectique**. Il ne s'agit pas d'apprendre à calculer, mais d'entraîner l'âme à **saisir des réalités intelligibles**, à « sortir de la caverne », c'est-à-dire à **dépasser le monde des apparences sensibles pour accéder à la vérité**. Le succès est immédiat : on y vient de partout, et certains élèves deviennent conseillers politiques de petites principautés.



NOTE DE L'AUTRICE

L'allégorie de la caverne se trouve dans le livre VII de *La République*, rédigé par Platon, qui met en scène Socrate racontant la scène à Glaucon (le frère de Platon). Cette allégorie est l'une des images les plus célèbres de toute la philosophie occidentale, et elle est assez simple à visualiser.

La scène : des prisonniers sont enchaînés depuis l'enfance au fond d'une caverne, dos à l'entrée. Derrière eux brûle un feu. Entre eux et le feu, des gens font défiler des figurines. Les prisonniers ne voient alors que les ombres projetées sur le mur d'en face. Pour eux, ces ombres sont la réalité car c'est tout ce qu'ils ont connu.

Ensuite, un prisonnier est libéré. Il se retourne, est d'abord ébloui et désorienté, puis remonte lentement et difficilement vers la lumière du soleil. Peu à peu, il découvre le monde réel : les objets, les couleurs, et finalement le soleil lui-même, source de toute lumière et de toute vérité.

Ce que cela signifie : les ombres représentent le monde sensible, les apparences, les opinions ; la lumière du soleil : les idées, la vérité intelligible. Le soleil symbolise le bien, principe suprême. La remontée est une métaphore du chemin philosophique (difficile !), c'est l'éducation, au sens platonicien.

Le détail qui pique : lorsque le prisonnier libéré redescend pour annoncer la bonne nouvelle aux autres, ceux-ci refusent de le croire et voudraient le tuer. Platon pense évidemment à Socrate.

En un mot : la caverne dit que la plupart des hommes prennent des reflets pour la réalité, et que philosopher, c'est accepter la douleur de se retourner et de voir.

Parmi les membres de l'Académie figure un certain Aristote, venu de Stagire à l'âge de dix-sept ans et qui y restera vingt ans. Cependant, Platon choisit son neveu, Speusippe, pour lui succéder, et ce choix vexera profondément Aristote, au point qu'il quittera Athènes.



Les voyages en Sicile : la tentation politique

Platon ne renonce pas entièrement à l'action politique. Sa conviction est que le savoir doit gouverner : si un philosophe pouvait convaincre un souverain, si la sagesse et le pouvoir pouvaient se rejoindre en un seul homme, le bon gouvernement deviendrait possible. Cette conviction l'entraîne en Sicile, mais l'expérience tourne court.

En – 367, à la mort de Denys I, son fils Denys II prend le pouvoir. Dion, un élève de Platon, convainc Platon de tenter l'aventure : le jeune souverain

se dit en effet passionné de philosophie. Platon accepte. Mais Denys II se révèle un élève décevant, plus soucieux de l'emporter sur Dion dans l'estime du philosophe que de se former vraiment. Sous la pression de la cour, il exile Dion trois mois après l'arrivée de Platon et retient ce dernier prisonnier. Il le laisse repartir, à condition qu'il revienne, en lui promettant de rappeler Dion.

En – 361, à près de 77 ans, Platon repart. Denys ne tient pas sa promesse : Dion reste en exil, ses biens sont confisqués, et Platon se trouve logé au milieu des mercenaires qui lui en veulent d'avoir conseillé la dissolution de la garde personnelle du tyran. Une lettre à Archytas de Tarente, un de ses amis intimes, lui permet d'obtenir un navire de secours. Il rentre. Il s'arrête à Olympie, où se tiennent les Jeux, et y revoit Dion pour la dernière fois, car celui-ci sera assassiné **en – 354** par un de ses propres partisans, après une expédition partiellement réussie contre Denys.

Ces échecs successifs ne font pas de Platon un idéaliste naïf. Ils lui prouvent, au contraire, que **la transformation politique passe par l'éducation**, et que l'éducation exige du temps, des institutions, des textes.

7. Écrire jusqu'à la fin

Platon écrit tout au long de sa vie, et sans doute retravaille-t-il ses textes à plusieurs reprises. Il compose une trentaine de dialogues, répartis en trois grandes périodes :

- **les dialogues de jeunesse** (proches de Socrate, ouverts, aporétiques, comme *Ion*) ;
- **les dialogues de maturité** (*La République*, *Le Banquet*, *Phédon*, *Phèdre*, où la théorie des Idées se déploie) ;
- **les dialogues tardifs** (*Le Sophiste*, *Le Politique*, *Philèbe*, *Les Lois*).

Il meurt vers 348-347 av. J.-C., à plus de 80 ans. Son testament ne mentionne que quelques dispositions personnelles.

8. Ce que sa biographie dit de la pensée de Platon

La vie de Platon n'est pas qu'une toile de fond anecdotique ; elle est **constitutive de sa philosophie**. C'est parce qu'il a vu Socrate condamné par la majorité qu'il se méfie de la démocratie sans éducation. C'est parce qu'il a fréquenté des tyrans qu'il sait que le pouvoir sans sagesse détruit. C'est parce qu'il a rencontré les Pythagoriciens qu'il pense que les réalités intelligibles sont plus stables, donc plus réelles, que le monde changeant des sens. Et c'est parce qu'il a inventé l'Académie qu'il croit que la pensée se transmet, se partage, s'enseigne.

FICHE 2. Le contexte historique à l'époque de Platon

1. Athènes avant Platon : la construction d'un Empire

Pour comprendre la philosophie de Platon, il faut partir d'un paradoxe : l'homme qui a le plus profondément réfléchi à la justice est né dans une cité qui venait de perdre la guerre, de subir une dictature, et qui allait bientôt condamner à mort son propre philosophe. L'œuvre de Platon n'est pas une spéculation abstraite née dans le calme d'une bibliothèque ; c'est une réponse douloureuse et lucide à une crise historique qu'il a vécue de l'intérieur.

Remontons un peu en arrière. **Au début du v^e siècle av. J.-C., Athènes n'est encore qu'une cité parmi d'autres.** Ce sont **les guerres médiques** qui la propulsent au premier rang du monde grec.

En – 490, à **Marathon**, une armée athénienne repousse seule une force perse bien supérieure en nombre. Cette victoire fut si décisive qu'Hérodote (un historien et géographe grec), dans le livre VI de ses *Histoires*, intitulé *Erato*, consacré aux guerres médiques, raconte l'anecdote d'un coureur qui aurait couru les 40 kilomètres séparant Marathon d'Athènes pour annoncer la nouvelle, avant de mourir d'épuisement.

En – 480, lors de la **deuxième invasion perse** conduite par Xerxès, Athènes est brûlée et vidée de ses habitants. Cependant, la victoire navale de Salamine, remportée grâce à la flotte athénienne sous le commandement de Thémistocle, renverse le cours de la guerre. Les Perses se retirent définitivement après la bataille de Platées en – 479. Cette bataille décisive est d'ailleurs le sujet de la pièce *Les Perses* d'Eschyle, jouée en – 472. Le dramaturge place l'intrigue non pas du côté des Grecs, mais de celui des Perses, les perdants.

Ces victoires ont des conséquences politiques considérables car **Athènes, qui a sauvé la Grèce par sa marine, devient la puissance dominante en mer Égée.** Elle fonde alors la ligue de Délos en – 478, une alliance défensive d'environ 330 cités grecques contre les Perses, mais dont elle détourne rapidement le trésor commun à son propre profit, finançant notamment la construction du Parthénon. **Ce qui était une alliance devient donc un Empire.** Les cités alliées deviennent des sujets, et ceux qui tentent de s'en retirer sont contraints de rester, par la force. Thucydide, un historien et un stratège, fait le récit de cette mutation grecque dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, qui

retrace les tensions et les conflits entre Athènes et Sparte. Son œuvre est considérée comme le premier récit historique rigoureux.

C'est donc dans cet Empire florissant et déjà moralement compromis que naît Platon, vers 428-427 av. J.-C.

2. L'âge de Périclès : la démocratie à son apogée

La période qui précède directement la naissance de Platon est dominée par la figure de **Périclès** (v. 495-429 av. J.-C.), un stratège réélu chaque année pendant près de trente ans. Sous son impulsion, la démocratie athénienne atteint sa forme la plus aboutie. L'Assemblée (*ekklèsia*) réunit tous les citoyens pour voter les lois, décider de la guerre et de la paix, juger les magistrats. Le tirage au sort pourvoit à la plupart des fonctions publiques. Une indemnité (*misthos*) est versée aux citoyens qui participent aux institutions, ce qui permet aux plus pauvres de s'y impliquer.



NOTE DE L'AUTRICE

Le stratège à Athènes

Le mot vient du grec *stratègos*, de *stratos* (armée) et *agein* (conduire) : le stratège est donc celui qui conduit l'armée.

À Athènes, les stratèges sont dix magistrats, élus chaque année par l'Assemblée, un par tribu. Contrairement à la plupart des magistratures athéniennes pourvues par tirage au sort, la stratégie est élective : on choisit ses généraux, on ne les tire pas au sort. Les stratèges sont rééligibles indéfiniment. C'est ce qui explique que Périclès ait pu gouverner Athènes pendant près de trente ans, sans jamais être ni archonte ni tyran, mais uniquement par son prestige de stratège réélu et son ascendant sur l'Assemblée.

La fonction dépasse le commandement militaire : le stratège négocie, représente la cité, propose des décisions à l'Assemblée. C'est la magistrature la plus puissante d'Athènes, mais elle reste soumise au contrôle démocratique. À la fin de son mandat, le stratège peut être jugé pour mauvaise gestion ou trahison.

Pour Platon, la figure du stratège illustre le problème politique central, car compétence technique et sagesse morale n'ont aucune raison de coïncider. Être élu par le peuple ne garantit ni la vertu, ni la connaissance du bien, et c'est exactement ce que *La République* cherche à corriger.

Périclès meurt en – 429 de la peste qui ravage Athènes, et avec lui disparaît le seul homme capable d'incarner à la fois la démocratie et une vision à long terme. Platon naît l'année suivante, dans une cité déjà orpheline de son meilleur dirigeant.

A. La démocratie athénienne : un concept antique qui diffère de notre acception moderne

Quand les Grecs (et Platon à leur suite) parlent de *dēmokratia*, « pouvoir du peuple », il faut immédiatement se demander : **de quel peuple s'agit-il ?**

La réponse est restrictive. Le corps civique athénien est réservé aux hommes adultes nés de père athénien et, depuis la loi de Périclès en 451, de mère athénienne également. **Trois catégories en sont totalement exclues** et elles représentent ensemble la majorité de la population d'Attique.

a. Les femmes

Qu'elles soient filles de citoyens ou non, elles n'ont aucun droit politique. Elles ne votent pas, ne peuvent pas prendre la parole à l'Assemblée et ne peuvent pas faire valoir leurs intérêts en justice sans un tuteur masculin (*kyrios*). Leur rôle est défini par l'espace domestique. Elles doivent gérer la maison (*oikos*), élever les enfants, tisser. Certaines femmes de l'élite ont cependant une éducation plus poussée, comme la célèbre Aspasia, la compagne de Périclès, qui était réputée pour son intelligence et sa culture, mais elles restent juridiquement invisibles.

b. Les esclaves

Ils forment une part considérable de la population athénienne. Les estimations varient selon les historiens, mais on parle d'environ un tiers à la moitié de la population totale, selon les périodes. Ils n'ont aucun droit, aucune personnalité juridique ; ce sont des « biens meubles ». Ils travaillent dans les maisons, les ateliers, les mines du Laurion, dans des conditions parfois terribles. L'économie athénienne, y compris la prospérité qui finance les temples et les fêtes, repose largement sur leur travail. C'est parce que les esclaves travaillent que les citoyens peuvent faire de la politique et philosopher. Platon lui-même possédait des esclaves, et l'institution n'est jamais remise en question dans ses dialogues.

c. Les métèques (metoikoi)

Ils sont les résidents étrangers libres, des Grecs d'autres cités ou des non-Grecs, installés durablement à Athènes. Ils paient un impôt spécial, peuvent exercer un commerce, servent dans l'armée, mais n'ont aucun droit politique et ne peuvent pas posséder de terre. Beaucoup de sophistes sont métèques : Protagoras vient d'Abdère, Gorgias de Sicile. Aristote lui-même sera métèque à Athènes.

B. Ce que cela change pour comprendre Platon

Sur les quelque 300 000 à 400 000 habitants de l'Attique au ^ve siècle avant notre ère, les citoyens à part entière sont peut-être 30 000 à 40 000 hommes

adultes. **La démocratie athénienne, si l'on veut être précis, est en vérité une oligarchie élargie**, car le pouvoir appartient à une minorité définie par le sexe, la naissance et l'origine.

Cela ne diminue pas son caractère novateur pour l'époque, car c'est bien la première fois dans l'histoire qu'une fraction aussi large de la population masculine participe directement au gouvernement. Mais cela nuance considérablement les discours sur le « *peuple souverain* ». Quand Platon critique la démocratie, il critique déjà un système restreint, et sa critique porte non sur son exclusivité sociale, qu'il ne remet jamais en cause, mais sur le fait que même parmi les citoyens, l'opinion l'emporte sur le savoir.

3. **La guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.) : 27 ans de destruction**

La guerre du Péloponnèse est l'**événement structurant de l'enfance et de la jeunesse de Platon**. Elle commence en – 431, oppose Athènes et son empire maritime à Sparte et la ligue du Péloponnèse, et ne s'achève qu'en – 404 par la capitulation d'Athènes. 27 ans de guerre, qui épuisent les ressources humaines et matérielles de la cité, déchirent les familles, corrompent les institutions et, selon Thucydide, révèlent ce que les hommes sont vraiment quand les contraintes sociales s'effondrent.

La stratégie initiale de Périclès est défensive : laisser Sparte ravager l'Attique sans l'affronter en rase campagne, dominer par la mer et attendre l'usure. Mais cette stratégie exige que la population athénienne se réfugie derrière les Longs Murs reliant Athènes au port du Pirée. L'entassement qui en résulte favorise **la propagation de la peste, qui frappe en – 430** et tue peut-être un tiers de la population, dont Périclès lui-même.

Après sa mort, la démocratie athénienne entre dans une période d'instabilité démagogique. Des orateurs populaires tels que Cléon, que Thucydide et Aristophane décrivent avec mépris, prennent le dessus, en flattant l'Assemblée et en proposant des politiques toujours plus agressives. C'est le type de gouvernement que Platon analysera dans *La République* comme le stade précédant la tyrannie : **la démocratie dégénérée en démagogie**.

Le tournant fatal est l'**expédition de Sicile** (415-413 av. J.-C.). Convaincu par Alcibiade, un brillant disciple de Socrate, stratège génial mais moralement instable, l'Assemblée vote l'envoi d'une flotte immense pour conquérir Syracuse, la cité grecque la plus puissante de Méditerranée. L'expédition est un désastre absolu car la flotte est détruite, l'armée capturée et les survivants meurent dans les carrières de pierre sous le soleil sicilien.

Athènes perd en deux ans une large partie de sa flotte, de ses soldats et de ses généraux.

Les dernières années de la guerre voient Sparte, financée par l'or perse, construire une flotte capable de défier Athènes en mer. En – 405, la flotte athénienne est surprise et détruite à Aigos Potamos. Athènes est assiégée, affamée, **contrainte de capituler en – 404**. Les conditions sont humiliantes car les Longs Murs sont démolis au son des flûtes perses, la flotte réduite à douze trières, l'Empire dissous.

4. Les Trente Tyrans (404-403 av. J.-C.) : la terreur dans la famille

La défaite militaire débouche immédiatement sur une révolution politique. Sparte impose à Athènes un gouvernement oligarchique, confié à un collège de trente magistrats, qui sont rapidement surnommés les « Trente Tyrans ». Leur chef de file est Critias, un homme cultivé, poète, philosophe amateur, mais aussi le politique le plus radical et le plus violent du groupe. Or, Critias est le cousin de la mère de Platon. Charmide, un autre membre actif du régime, est son oncle maternel. Platon a alors environ 23 ou 24 ans.

En quelques mois, le régime exécute sans procès quelque 1 500 personnes, exile des milliers d'autres, confisque les biens des métèques pour financer ses opérations. Les Trente utilisent la terreur pour consolider leur pouvoir et font appel à une garnison spartiate pour se protéger de leurs propres concitoyens. Dans la Lettre VII, adressée aux proches et aux amis de Dion, attribuée à Platon, il confie qu'il avait d'abord espéré que ce régime redresserait les excès de la démocratie, mais il déchantait rapidement : *« Je vis que ces gens-là rendaient en peu de temps la démocratie précédente comparable à un âge d'or. »*

L'épisode qui cristallise son dégoût est l'affaire Léon de Salamine. Les Trente ordonnent à Socrate et à quatre autres citoyens d'aller arrêter cet homme innocent pour le supprimer. Les quatre autres obéissent. Socrate rentre chez lui. Ce refus simple et solitaire, sans discours ni protestation, est pour Platon le geste politique le plus pur qu'il ait jamais observé.

Les Trente sont renversés en – 403 par les démocrates exilés. Critias meurt au combat. Une amnistie générale est proclamée, même si les rancœurs persistent longtemps. La démocratie est restaurée, mais elle est blessée, méfiante, et prompte à voir des ennemis là où il n'y en a pas.

5. Le procès et la mort de Socrate (– 399)

Six ans après la chute des Trente, en – 399, Socrate est accusé d'impiété et de corruption de la jeunesse. Ses trois accusateurs, Méléto, poète médiocre, Anytos, riche tanneur influent, et Lycon, orateur obscur, représentent des milieux différents, mais partagent une méfiance ancienne envers cet homme qui, depuis des décennies, embarrasse les puissants en révélant leur ignorance.

Les motivations profondes sont complexes. Plusieurs anciens disciples de Socrate ont joué des rôles négatifs dans les crises récentes. Alcibiade a trahi Athènes, est passé au service de Sparte, puis des Perses, avant de rentrer et de mourir en exil. Critias a dirigé les Trente. L'amnistie de – 403 interdit légalement de rouvrir les dossiers politiques, mais rien n'interdit de punir symboliquement le maître. **Socrate devient un bouc émissaire commode pour des rancœurs que l'on ne peut exprimer directement.**

6. Les tentatives politiques de Platon

Après la mort de Socrate, Platon quitte Athènes et se rend notamment à Syracuse, à la cour de Denys I, espérant influencer sa politique (voir fiche 1). Ce premier voyage tourne mal et Platon est expulsé, peut-être vendu comme esclave sur l'île d'Égine avant d'être racheté par un ami. Il rentre à Athènes vers – 387 et fonde l'Académie.

Platon ne renonce pas à l'action politique. En – 367, à la mort de Denys I, il repart pour Syracuse, espérant faire du jeune Denys II un philosophe-roi. Hélas, le tyran se révèle un élève médiocre, exile Dion l'ami de Platon et retient le philosophe prisonnier (voir fiche 1). Lors de son troisième voyage, en – 361, à l'âge de 67 ans, Platon se retrouve en danger de mort au milieu des mercenaires.

Ces trois échecs siciliens illustrent la tension centrale de toute la philosophie politique platonicienne, **entre la nécessité du philosophe-roi et l'impossibilité pratique de cette figure**. *La République* est peut-être moins un programme de gouvernement qu'une méditation sur cette impossibilité et *Les Lois*, dernier dialogue, est peut-être la tentative de trouver une solution de repli, une cité possible pour des hommes imparfaits.

Platon meurt vers 348-347 av. J.-C., à plus de 80 ans, alors que Philippe II de Macédoine étend déjà son emprise sur la Grèce du Nord. En – 338, à Chéronée, il écrasera les cités grecques coalisées. **L'ère des cités indépendantes est terminée.** Platon n'a pas vu cette conclusion.

FICHE 3. Le contexte culturel des œuvres de Platon

1. Une civilisation de la parole publique

Athènes, au v^e siècle avant notre ère, est avant tout une civilisation de la parole. **La démocratie directe exige de chaque citoyen une compétence oratoire réelle.** En effet, il faut savoir prendre la parole à l'Assemblée pour défendre une position, argumenter devant les tribunaux pour sa propre cause ou celle d'un ami, convaincre des centaines de personnes en quelques minutes sur des sujets aussi importants que la guerre ou la paix. Dans ce contexte, savoir bien parler n'est pas un ornement culturel ; c'est une compétence civique vitale, presque une question de survie politique.

C'est sur ce terrain que prospère la sophistique, et c'est contre elle que Platon va construire une grande partie de sa philosophie. Comprendre les sophistes, c'est comprendre l'adversaire philosophique principal de Platon et donc comprendre **pourquoi il insiste autant sur la distinction entre opinion et savoir, entre rhétorique et dialectique.**

2. Les sophistes : la vente de la parole efficace

Les sophistes, du grec *sophistès*, « homme habile », sont des maîtres itinérants qui enseignent, contre une rémunération souvent élevée, l'art de convaincre et de réussir dans la vie publique. Ils prétendent pouvoir enseigner la vertu (*arété*) et transformer n'importe quel jeune homme bien né en citoyen accompli et en orateur redoutable. Ils sont, pour la plupart, étrangers à Athènes (Protagoras vient d'Abdère, Gorgias de Léontinoi de Sicile, Hippias d'Élis, Prodicos de Céos), ce qui les affranchit des contraintes de la citoyenneté locale et leur permet de circuler librement dans le monde grec.

Leurs noms reviennent constamment dans les dialogues de Platon. Ce qui dérange Platon dans la sophistique n'est pas l'intelligence de ces orateurs – car certains sophistes sont remarquablement subtils – mais leur rapport fondamental à la vérité. **Leur art n'est pas de trouver le vrai, mais de persuader.** Peu importe que l'argument soit juste, pourvu qu'il emporte l'adhésion du jury ou de l'Assemblée.

Protagoras formule ce relativisme dans une formule restée célèbre : « *L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui sont en tant qu'elles*

sont, de celles qui ne sont pas en tant qu'elles ne sont pas. » **Si chaque homme est la mesure du vrai pour lui-même, la vérité universelle n'existe pas**, la définition stable d'une valeur est impossible, et le philosophe n'a plus d'objet.

Gorgias pousse la logique encore plus loin avec **trois thèses radicales** :

- rien n'existe ;
- si quelque chose existait, on ne pourrait le connaître ;
- si on pouvait le connaître, on ne pourrait le transmettre à autrui.

Ce **nihilisme rhétorique** (rejet de toute valeur intellectuelle et morale) aboutit à la même conclusion pratique : seule l'efficacité du discours compte. *Gorgias* de Platon met directement en scène ce débat : Socrate y affronte Gorgias, puis ses disciples Polos et Calliclès, ce dernier défendant la thèse que la justice n'est que la loi du plus fort et que la véritable vie bonne est celle du tyran qui satisfait tous ses désirs.

Pour Platon, les sophistes incarnent le danger culturel et politique majeur de son temps. Une société gouvernée par leur logique est une société où l'apparence l'emporte sur la réalité, l'opinion sur le savoir, la flatterie sur la vérité.

3. La tragédie : penser par l'émotion

La tragédie athénienne est bien plus qu'un spectacle. Les **Grandes Dionysies**, fêtes religieuses en l'honneur de Dionysos organisées au printemps, sont un événement civique majeur. Les citoyens y assistent en masse sur plusieurs jours, les frais d'organisation sont en partie assumés par de riches citoyens (chorèges) dans un système de liturgie publique, et les pièces jouées ont une portée morale et politique explicite. Les **Lénéennes**, au cœur de l'hiver, accueillent essentiellement les comédies.

Eschyle, Sophocle et Euripide sont les trois grands tragiques. Ils mettent en scène des héros déchirés entre des impératifs contradictoires. Ainsi, Antigone choisit la loi divine contre la loi humaine et en meurt. Œdipe cherche la vérité sur lui-même et la vérité le détruit. Médée choisit la vengeance contre l'amour maternel. Ces conflits ne sont pas seulement des curiosités mythologiques ; **ils sondent les tensions réelles de la vie humaine et politique, et le public athénien les vit comme tels.**

Platon admire profondément la poésie ; ses dialogues le prouvent par leur richesse stylistique et leurs nombreuses citations homériques. Néanmoins, il s'en méfie philosophiquement, et sa méfiance est précisément proportionnelle à la puissance de cet art. En effet, **la tragédie agit sur les émotions et non sur la raison.** Elle fait pleurer sur des situations que la

philosophie devrait nous apprendre à traverser avec sérénité, ou à éviter par la vertu. Pire encore, elle présente des dieux immoraux, des héros qui cèdent à leurs passions, des situations où la justice est absente. Dans *La République*, Platon ira jusqu'à bannir les poètes de sa cité idéale.

4. Homère : le « livre de chevet » d'une civilisation

Si la tragédie est le grand art civique d'Athènes au v^e siècle avant notre ère, **Homère en est la référence absolue**, le socle culturel commun. *L'Iliade* et *L'Odyssée* sont récitées aux Panathénées par des rhapsodes professionnels, apprises par cœur dans le cadre de l'éducation, citées dans les discours comme autorité morale et littéraire.

Or, **Platon rompt avec cette tradition de manière spectaculaire**. Dans *La République*, il accuse Homère de présenter les dieux sous des traits trop humains : jaloux, menteurs, adultères ; et les héros sous des traits trop émotifs, avec par exemple Achille qui pleure ou Ulysse qui tremble de peur. Ces représentations, pense-t-il, donnent aux jeunes gens de mauvais modèles d'imitation et habituent l'âme à céder aux passions. Platon va même jusqu'à accuser Homère de corrompre l'âme des spectateurs et des auditeurs en les faisant pleurer sur des malheurs fictifs, renforçant ainsi la partie émotionnelle de l'âme au détriment de la partie rationnelle.

5. La musique : former l'âme avant de former l'esprit

Dans l'éducation athénienne, la *mousikè* désigne un ensemble plus large que ce que nous entendons aujourd'hui par musique : elle recouvre la poésie chantée, la danse, c'est-à-dire tout ce qui relève des Muses. Elle n'est pas considérée comme un simple agrément, mais comme un puissant formateur de l'âme, qui agit dès l'enfance avant que la raison ne soit pleinement développée (voir fiche 1).

Les Grecs ont théorisé les effets moraux des différents modes musicaux. Selon eux, ces gammes aux structures et intervalles différents donnent à chaque mélodie son caractère particulier (voir fiche 1). Il existe d'autres modes encore, tels que **le mode mixolydien ou le mode hypodorien**, qui sont associés à des états d'âme spécifiques.

Platon reprend et systématise ces distinctions dans *La République* (livres II et III). Dans la cité idéale, seuls les modes dorien et phrygien sont autorisés pour l'éducation des gardiens, les autres étant proscrits comme corrupteurs. Ce qui peut sembler étrangement autoritaire à un lecteur moderne s'inscrit dans une conviction profonde et cohérente : si la beauté et la vertu

Les arcanes de la création

en **30 fiches**

Platon • Zola • Woolf

L'ouvrage indispensable pour réviser le thème et faire la différence

→ TOUT SUR LES AUTEURS

Pour connaître leur **vie** et le **contexte historique et culturel** dans lequel ils ont écrit leur œuvre.

→ SYNTHÈSE ET ANALYSE DES ŒUVRES

Pour les **maîtriser** et **savoir s'y référer** dans les dissertations.

→ ÉTUDE TRANSVERSALE DU THÈME

Pour l'aborder sous tous les angles grâce à une **analyse comparative** des œuvres.

→ MÉTHODE ET CONSEILS

Pour acquérir les **techniques de rédaction** de la dissertation et du résumé.

→ SUJETS CORRIGÉS

Pour s'entraîner aux épreuves dans les **conditions du jour J**, avec des **corrigés entièrement rédigés**.

→ 60 CITATIONS INCONTOURNABLES

Pour **illustrer vos productions** écrites.

+ des **flashcards interactives** sur les notions à maîtriser

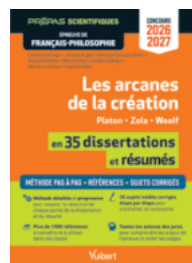
Claire Augé, agrégée de lettres modernes, enseigne en CPGE au lycée Champollion à Grenoble.

Mona Freija, agrégée de lettres modernes, enseigne en CPGE ATS au lycée Cantau à Anglet et corrige le concours "Banque PT".

Laurent Russo, agrégé de lettres modernes, enseigne en CPGE au lycée Mistral à Avignon.

Claire Sani, agrégée de lettres modernes, enseigne au lycée Yourcenar et intervient en CPGE au lycée Montesquieu au Mans.

Et aussi :



ISBN : 978-2-311-22254-8



9 782311 222548



13,90 €

www.Vuibert.fr